

Hb 4, 14 ; 5,6 / Mc 8, 34 ; 9, 1

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Voilà maintenant trois dimanches que nous sommes entrés dans ce grand carême qui doit nous mener à Pâques. Nous sommes à la moitié de la Sainte quarantaine, à la moitié de nos efforts et de la prise de conscience de notre faiblesse, de notre éloignement de Dieu. Face à ce constat qui pourrait être désespérant, l'Église plante la croix à mi-chemin de notre pérégrination pour nous encourager, car c'est par la Croix qu'Il a enduré jusqu'au bout que notre Seigneur remporte la victoire sur **nos** défaillances, **notre** péché et la mort ; victoire que dans une gratuité totale, il nous communique dans un grand mouvement d'Amour.

Rappelons que le grand carême est, dans le temps liturgique, le condensé du voyage que devrait être notre vie dans ce monde, dont le terme nous conduira à la Résurrection, au face à face avec notre Dieu, dans le Royaume. Pour cela, il nous faut passer par la Croix, immanquablement ! Car la croix et la Résurrection sont liées de manière inextricable, l'une ne va pas sans l'autre, comme les deux faces du même évangélaire qui est passé parmi vous lors de la petite entrée, sur lequel est représenté d'un côté la passion, le Christ en croix et de l'autre la Résurrection, le Seigneur descendant dans les enfers pour libérer les morts. **C'est au cœur de la Croix que l'on accède à la Résurrection, la Résurrection procède de la Croix.**

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » voilà l'essentiel de ce qui nous révèle dans la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui. La croix des souffrances volontaires du Christ, ne nous exonère pas de porter notre propre croix ; « ... *qu'il se charge de sa Croix* » nous dit le Christ. Nous pouvons être tentés de réagir comme les disciples : « *Cette parole est dure, qui peut l'écouter ?* » (Jn 6, 60). Ces mots du Seigneur sont en effet d'une force incroyable, d'une radicalité qui peut nous effrayer et qui nous en rappelle une autre, dans l'Apocalypse : « *parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* » (Ap. 3, 16). Pourtant, chaque baptisé doit s'interroger sur ces paroles, car la première : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive !* » est prononcée par le célébrant à chaque baptême, lorsqu'il met la croix au cou du nouveau baptisé. La croix est donc l'emblème du chrétien : nous la dessinons à maintes reprises sur notre corps, nous la portons à notre cou, elle est un signe de reconnaissance, d'appartenance, **mais est-elle au centre de notre vie ?** Est-elle bien le signe de notre baptême, c'est-à-dire de **la consécration de notre vie au Christ ?**

« *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ». Logiquement, rationnellement, cette phrase est incompréhensible. Ou bien on sauve sa vie pour la garder et rester en vie, ou bien on perd sa vie et alors on meurt en la perdant. Pour éclairer cette phrase

énigmatique, il nous faut prendre conscience qu'il y a deux sortes de vie. Le saint apôtre Paul nous parle de la vie du vieil homme et de celle de l'homme nouveau, de la loi du péché et de celle de l'Esprit, Saint Jean oppose la chair à l'Esprit. En approfondissant ces thèmes par une lecture assidue des Evangiles, nous comprenons que le chemin du chrétien, c'est d'abandonner peu à peu la vie de la chair pour revêtir la vie de l'Esprit. Car c'est celle-ci qui est la vraie Vie, alors que la vie de la chair, la vie biologique est porteuse en elle-même de mort. N'étant que survie, elle se dégrade toujours plus par l'intermédiaire des passions que les Pères de l'Eglise ont si bien décrites. Porter notre croix, c'est crucifier cette vie de péché pour laisser advenir en nous la vie de l'Esprit qui nous est donnée. *« Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur nature propre avec ses passions et ses désirs »* nous enseigne l'apôtre Paul (Gal 5, 24). Notre nature propre, c'est cette vie selon la chair, marquée par le péché ancestral et les passions, et à laquelle il nous faut renoncer pour accéder à la vie en Christ. Aucun progrès vers le Royaume n'est possible sans ce combat que le chrétien doit mener, chacun selon la mesure que Dieu lui a donnée. Pour mener ce combat, dans le temps du carême, mais aussi dans notre vie en général, prions avec ferveur la prière de St Ephrem. Elle nous met sur le chemin de la véritable ascèse, sur le chemin de la lutte contre les passions qui nous assaillent. Voici ce que nous dit à ce sujet St Grégoire Palamas dont nous célébrons la mémoire dimanche dernier : *« Lorsque nous nous approchons de la contemplation par la pratique (c'est-à-dire l'ascèse), que nous cultivons notre homme intérieur et le purifions en recherchant le trésor divin caché dans nos âmes et en considérant le royaume de Dieu qui se trouve caché en nous, alors nous sommes crucifiés pour le monde et les passions »* (Homélie pour la vénérable et vivifiante croix). Combattre le vieil homme, c'est renoncer à soi, ou au moins à cette nature trompeuse qui veut nous faire croire qu'elle est notre vraie nature. La paresse, ou l'oisiveté, c'est renoncer au combat. L'abattement, c'est se complaire dans une image de soi qui est déformée. La domination, c'est une inflation de l'égo qui en arrive à nier l'autre. Les vaines paroles, c'est accorder de l'importance à la futilité en oubliant ce à quoi nous sommes appelés. Tous ces efforts qui sont nécessaires pour que la grâce du Seigneur puisse descendre sur nous pourraient se résumer dans cette expression : **« se désapproprier de soi-même »**, c'est-à-dire renoncer à tous les artifices qui contrairement à ce que nous croyons, ne constituent en aucune façon notre personne : la nationalité, la culture, le savoir, le niveau social, l'apparence physique, le caractère, les opinions, l'idéologie... Tout cela n'est rien et nous devons nous déprendre de toutes ces représentations fausses de nous-mêmes qui masquent la seule réalité : **nous sommes tous, chacun de nous, formés à l'image de Dieu** et c'est cette image qu'il nous faut retrouver au plus profond de nous. Voilà notre croix, non pas une croix que nous devrions subir, mais une croix que nous devons embrasser, car c'est par elle que l'accès de notre cœur s'ouvre au Christ, notre Dieu.

Bonne route à tous sur le chemin du carême.

Amen

